

PIAROTAS, Mireille, *Des Contes et des Femmes*, Paris, Imago, 1996, 231p.

Lalagianni, Vassiliki

Université de Thessalie, Département d'Éducation Primaire
Argonafton & Fillelinon, 38221-Volos, Grèce,
Tlfn.: (421) 36735, Fax: (421)36434

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 345-347]

Dans son livre *Des Contes et des Femmes*, paru chez Imago, M. Piarotas étudie les figures et les parcours féminins dans les contes. S'appuyant sur les contes populaires, mais centrant surtout son analyse sur les contes des Grimm, Perrault et Afanassiev, l'écrivaine montre que le conte évolue avec l'histoire des mœurs, et constitue un témoignage social et ethnologique; de ce côté, elle nous livre une véritable "histoire des femmes".

Malgré leur atemporalité et leur aspatialité, les contes sont considérés par de nombreux historiens (C. Velay-Vallentin, R. Darnton, E. Le Roy-Ladurie) comme une source fiable et précieuse. Il ne s'agit cependant pas d'Histoire proprement dite mais, à travers un conte, ce sont des aspects de l'histoire d'un peuple ou d'un groupe humain que l'on peut lire étant donné que le conte n'est pas un genre littéraire détaché de la vie courante. Le conte, incroyablement conservateur, laisse transparaître de nombreuses couches géologiques: à travers lui se sont maintenues des formes de pensée, des coutumes, des rites et des institutions *primitives* (9). Le personnage du conte, vivant dans une société donnée, avec des problèmes concrets, est en adéquation parfaite avec une situation historique et sociale donnée. Le conte constitue donc un terrain privilégié pour l'étude d'une histoire

particulière, celle des femmes; il nous donne des renseignements sur leur vie quotidienne, sur leurs désirs, leurs espoirs, leurs craintes, leurs résistances.

Dans une époque qui ne lui reconnaissait que peu de possibilités et presque pas de droits, la femme agit par la ruse, l'une des rares réponses qui lui aient été laissées. Privée de la parole, soumise à son entourage, la femme, plus que tout autre, a besoin de s'échapper. Par force, les modes d'action féminins prennent des chemins fort détournés. La femme qui ne peut agir directement, emprunte des voies détournées: elle utilise la ruse afin de se défendre contre une agression avec les moyens dont elle dispose. Son art de la dissimulation ira parfois si loin qu'elle se transforme totalement, et ce sera la métamorphose.

Le conte nous renvoie des images féminines contradictoires: E. Gianni-Belotti (*Du côté des petites filles*, 1974) y a vu des héroïnes *aseptisées* et soumises tandis que A. Lurie (*Ne le dites pas aux grands*, 1991) des *modèles pour la libération des femmes*. En acceptant les deux interprétations, l'écrivaine révèle l'ambiguïté qui caractérise les femmes des contes.

D'après l'écrivaine (2ème partie intitulée "La puissance féminine") ce que le conte nous révèle est proprement stupéfiant: la femme est très souvent un personnage aux innombrables pouvoirs. Sa relation privilégiée avec la nature, la rend souvent maîtresse des êtres vivants et des éléments naturels; elle se révèle, également, essentielle à la pleine "humanisation" de l'homme qui, grâce à elle qui le conduit à la maturité, s'intègre harmonieusement dans la société. *Mais son pouvoir ira plus loin encore*, écrit Piarotas. *Si elle assure le présent, elle prédit également l'avenir. Bien plus, elle sera la Dame du Grand Passage, celle qui simplifie la transition entre les deux mondes: celui des vivants et celui des morts* (16). Toutefois, à trop s'approcher des mystères de la Vie et de la Mort, elle inquiète. Il est inévitable que la femme soit attaquée à cause de sa puissance. De crainte, la femme devient haïe. Son pouvoir magique de guérison ou de divination font d'elle un être fascinant et redouté. En réaction va naître le conte

misogyne où la femme -dangereuse parce que trop puissante- deviendra notamment sorcière.

Ce pouvoir féminin multiforme qui apparaît à la société comme tentaculaire et étouffant, est analysé dans la 3ème partie intitulée "Un pouvoir redouté". Dans le conte misogyne, la puissance de la femme se retourne contre elle, elle devient objet de méfiance, de répulsion. La femme -créature dangereuse et maléfique- est incarnée par la sorcière dont l'extrême laideur désigne le Mal absolu. Même la femme la plus jeune et la plus innocente recèle de diaboliques potentialités.

Le conte accepte l'ambivalence de la femme: elle est reconnue comme celle qui donne et prolonge la Vie et comme celle qui apporte la Mort, admirée autant que crainte. *Elle est celle qui sait, peut et agit*, écrit M. Piarotas. Ce livre contribue énormément à l'étude du parcours symbolique de l'imaginaire féminin auquel nous convie le conte.